

LES ENRAGÉS,

TABLEAU VILLAGEOIS EN UN ACTE,

PAR

M. BRAZIER ET DARTOIS;

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS,
LE 20 OCTOBRE 1829.

.....
PRIX : 1 FR. 50 C.
.....



PARIS.

**AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRE,
CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
PALAIS-ROYAL, GALERIE DE CHARTRES, DERRIÈRE LE THÉÂTRE-FRANÇAIS.**

1829

PERSONNAGES.

ACTEURS.



MADAME CATHERINE, jeune fermière. M^{lle} PAULINE.

AGATHE, sa servante.

M^{me} LAFONT.

CHRISTOPHE, garçon de ferme.

M. ODRY.

HUBERT, soldat artilleur.

M. VERNET.

PAYSANS.

PAYSANNES.



La scène se passe dans un village aux environs de Noyon.



IMPRIMERIE DE DAVID,
Boulevard Poissonnière, n. 6.



LES ENRAGÉS,

TABLEAU VILLAGEOIS EN UN ACTE.

(Le théâtre représente un hameau. A gauche, l'entrée d'une ferme. Sur le premier plan tenant à la ferme, la porte d'une grange avec une fenêtre de grenier à foin au-dessus ; à droite, des arbres.)



SCÈNE PREMIÈRE.

AGATHE, sortant de la grange en parlant à la cantonnade.

Vous m'ennuyez, monsieur Christophe!... Eh! bien, je suis méchante!... Eh! bien, oui, je suis méchante pour vous, parce que vous êtes toujours sur mes talons... vous devez m'épouser?... Le plus souvent... il n'y a encore rien de fait... restez à votre ouvrage, ou sans ça, je m'enfuis d'un autre côté... d'ailleurs, je vais fermer la porte en dehors... (*Elle la ferme.*) Ah! que ce garçon là est tannant et bête!... Ah! bête!... Il sait que je ne l'aime pas... eh! bien, il s'entête à vouloir m'épouser... il ne sait pas ce qu'il risque, c'est madame Catherine, notre fermière, qui lui a fourré ça dans la tête, parce qu'il y a un an, Christophe la sauva pendant l'incendie qui a consumé la grange... mais encore, s'il avait quelque chose pour plaire, j' suis pas ben difficile, s'il était seulement galant, bien fait, aimable... on verrait... mais il n'a que la bourgeoise à la bouche; quand il a dit la bourgeoise, il a tout dit.

AIR de Catinat.

Qand je lui dis que je n' l'aim' pas,
Y m' dit qu' la bourgeois' veut qu' je l'aime,
Quand j' lui défends d' suivre mes pas,
La bourgeoise le veut de même...
Que veut-on que j' pens' d'après ça,
D'un animal que rien n' dégoise,
Et qui sans dout' ne m'épous'ra
Qu' pour fair' plaisir à la bourgeoise.

(*Elle se frotte les mains.*) Nous verrons!... Nous verrons.

SCÈNE II.

AGATHE, CATHERINE.

CATHERINE, *appelant.*

Agathe!... Agathe! Ah! te voilà ici, je te croyais avec Christophe.

AGATHE.

Merci, madame Catherine! mais, vous voulez donc que je n' sois pas un moment sans lui?

CATHERINE.

Écoute, Agathe : tu es une bonne fille, tu m'as été confiée par tes parens qui sont pauvres, et je me suis chargée de ton sort à condition que tu m'obéirais en tout, et que je pourrais disposer de toi... Je ne désire que ton bien, et c'est pour ça que je veux te marier avec Christophe.

AGATHE.

Le bien que vous me voulez, me ferait bien plus d' plaisir en me mariant avec un autre, madame Catherine.

CATHERINE.

Christophe, est un garçon brave et honnête.

AGATHE.

J'en conviens.

CATHERINE.

Qui travaille comme quatre.

AGATHE.

C'est juste!

CATHERINE.

Qui laboure comme un cheval.

AGATHE.

Est-c' qu'on prend un mari pour le faire labourer?

CATHERINE.

On prend un mari pour qu'il fasse tout.

AGATHE.

Il y a une chose que Christophe ne pourra jamais faire ; c'est d' se faire aimer de moi, toujours.

CATHERINE.

Pourquoi?

AGATHE.

Parc' que d'abord, il est laid.

CATHERINE.

Mais, pas trop...

AGATHE.

Pas trop... mais assez... ensuite, il est bête.

CATHERINE.

C'est ça qui t'effraie? tu es encore joliment arriérée.
Écoute, crois-tu que je m'y connaisse?..

AGATHE, *riant*.

Dame!... Vous avez été mariée..

CATHERINE.

Eh! bien, il y a deux espèces de maris, la bonne espèce et la mauvaise.

AGATHE.

Christophe sera d' la mauvaisé.

CATHERINE.

La bonne espèce, c'est les maris qui n'ont pas d'esprit.

AGATHE.

Alors, Christophe sera de la bonne.

CATHERINE.

La mauvaise espèce, c'est les autres.

AGATHE.

C'est égal... tout ça n' me tente pas... j' suis difficile, et j' veux aimer mon mari.

CATHERINE.

Ça n'empêch' pas de l'aimer, petite nigaude... Tu sais aussi quel service Christophe m'a rendu : je lui dois la vie ; sans lui, je périsais au milieu des flammes lors de l'incendie de ma grange.

AGATHE.

Mon Dieu! madame Catherine, je voudrais vous obliger; mais Christophe est aussi par trop pataud.

CATHERINE.

Bah!

AIR : *On n'entre pas gratis.*

Allons, je n' te dis que ça ;
Obeis-moi, ma chère!...

AGATHE.

Jamais je n' pourrais m' plaire
Avec ce nigaud-là.
J' veux un mari, madame,
Ardent comme un tison ;
Et qui, dans l'occasion,
S' mette au feu pour sa femme !

CATHERINE, *riant*.

Puisqu'il s'y est mis pour moi,
Il s'y mettrait pour toi.

AGATHE.

Si l'on s' disait du moins :
C'est un homme incapable,
Mais on peut l' rendre aimable
Avec de petits soins.

CATHERINE, *la calmant*.

S'il n' faut qu' ça, chère amie,
Pour marier c' pauvr' garçon,
Je lui donn'rai leçon
D'amour et d' galanterie...
Je l' formerai pour toi.
Tu l'épous'ras pour moi.

(*Elle appelle.*)

Christophe !... Christophe !

SCÈNE III.

LES MÊMES, CHRISTOPHE *paraissant à la croisée du grenier.*

CHRISTOPHE.

Me v'là, la bourgeoise !

CATHERINE.

Qu'est-c' que tu fais dans l' grenier ?

CHRISTOPHE.

Dans le grenier... je fais des fagots et des bottes de foin.

CATHERINE.

Descends ici.

CHRISTOPHE.

J' peux pas... je suis t'enfermé, c'est encore un' malice
de mamzelle Agathe... Voyons, Agathe !... mettez-moi l'é-
chelle... tendez-moi l'échelle.

AGATHE, *lui mettant l'échelle le long du mur.*

Allons, la voilà l'échelle, imbécille !

CHRISTOPHE, *mettant le pied dessus.*

Merci ! à c' t'heure, tenez-là... j'ai pas envie de m' casser l' cou pour vous faire plaisir... Voyons... voyons, pas d' bêtises, pas d' bêtises ! calez l'échelle avec vot' pied... calez-la... calez-la...

AGATHE, *à part.*

Il est gentil, mon futur !

CHRISTOPHE, *descendant.*

Pourvu que les échelons n'aillent pas casser... (*Il tombe sur le pied d' Agathe.*) N'a !... m'y v'là.

AGATHE, *jettant un cri et boitant.*

Ah ! le vilain maladroït !

CATHERINE, *avec humeur.*

Imbécille !... tu lui as fait mal.

CHRISTOPHE, *bêtement.*

Tiens, c'est drôle... je m'en ai pas fait .. Excusez, mamzelle... c'était pas sur votr' pied que j' voulais marcher.

AGATHE, *boitant.*

C'est bon !... c'est bon !

CHRISTOPHE.

Vous voyez bien que je n' l'y ai pas fait d' mal , puisqu'all dit qu' c'est bon.

CATHERINE, *impatiente.*

En v'là assez !

CHRISTOPHE.

J'ai pas envie de r'commencer.

CATHERINE, *les prenant tous deux par la main.*

Écoutez , mes amis.

CHRISTOPHE, *ricanant.*

Oh ! la bourge oïse qui m'appelle ses amis !

CATHERINE.

Vous avez bien entendu parler de Pierre Hubert ?

CHRISTOPHE, *cherchant.*

Pierre Hubert !

CATHERINE.

Le fils du vieux garde-champêtre qui s'est engagé il y a six ans ?

CHRISTOPHE.

Si je connaissais Pierre Hubert... je m'en rappelle qu'un jour... non, c'était un matin, oui, ma foi, c'était un jour ; il m' a dit comme ça : quelle heure est-il, j' lui dis, je n' sais pas ; nous avons bien ri ce jour là.

CATHERINE.

Eh ! bien, il est sur le point de r'venir.

CHRISTOPHE.

Tiens, on avait dit qu'il était mort... mais puisqu'il revient, c'est qu' c'étaient des ment'ries.

CATHERINE.

Il revient avec un grade.

CHRISTOPHE.

Ah ! il ne revient pas seul ?

AGATHE.

Taisez-vous donc, Christophe.

CATHERINE.

Tais-toi donc... il revient, et pour consoler son vieux père, je lui ai promis de l'épouser.

CHRISTOPHE.

Ah ! c' te folie !... Le vieux père d'Hubert est bien vieux !

CATHERINE.

Eh ! non... c'est le fils Hubert dont je parle.

CHRISTOPHE.

A la bonne heure... car l' père est ben cassé... il est cassé comme tout... il est abîmé c' pauvre bonhomme !... Comme ça, vous allez vous r'marier ?

CATHERINE.

Dam ! je m'ennuie d'être veuve, on dit qu'Hubert est bon soldat.

CHRISTOPHE.

Et vous voulez avoir un mari qu'ait servi ?

CATHERINE.

J'ai résolu de faire nos deux nocés ensemble.

AGATHE.

Je ne suis pas pressée. Faites d'abord la vôtre.

CHRISTOPHE.

C'est poli pour moi, mais ça n'y f'ra de rien ; je vas t'être



votre homme, vous allez t'êtr' ma femme ; nous allons t'être mariés. Vous pourrez m' pincer, m'égratigner, m' donner des coups de poing toute la journée ; je vas donc connaître le vrai bonheur.

CATHERINE, *appuyant.*

Bien entendu que je vous donne un coin de terre, et que j' vous établis fermiers.

CHRISTOPHE.

C'est trop juste. Je m' marierais pas sans ça. Pas bête !

AGATHE.

C'est galant !

CHRISTOPHE.

J' sais pas faire d' compliments, moi ; c'est pas mon ouvrage , tant pis !

CATHERINE.

Agathe , te donnera de l'amabilité.

AGATHE.

Oh ! ça n'est pas mon ouvrage non plus , tant pis !

AIR de Léocadie.

Je sais laver à la fontaine ,
 Je sais repasser les bonnets ,
 Je sais tricoter des bas d' laine ,
 Je sais filer l' chanvre et vendr' les œufs frais ,
 J' sais faire encor couvrir les p'tits poulets .
 J' sais battr' le beur' , fair' le fromage ;
 Quant aux enfans , j' les soigne assez...
 Qu'on n' m'en demand' pas davantage ,
 Car voilà tout ce que je se sais .

CHRISTOPHE.

Moi , c'est autre chose.

Même air.

Je sais remplir toutes mes tâches ;
 Des champs je connais les travaux .
 J' sais donner à manger aux vaches ,
 Je sais donner à boire aux ch'vaux ,
 Je sais soigner les ânes et les veaux ,
 Je sais mener à l'herb' nouvelle
 Les p'tits moutons pour qu'ils soient engraisés .
 N' me d'mandez pas autr' chose , mamzelle ,
 Car voilà , oui , voilà tout ce que je sais .
 Je n' sais pas lir' , mademoiselle ,
 Je n' sais pas écrire , mademoiselle ,
 Je n' sais pas carculer , mademoiselle ,
 Et voilà , oui , voilà tout ce que je sais .

CATHERINE.

Tu peux à présent montrer tout l'amour que tu as pour Agathe.

CHRISTOPHE.

Vous entendez c' que dit la bourgeoise, mamzelle Agathe. J' peux vous montrer tout mon amour, à dater d' à c' t'heure. Dites donc la bourgeoise, comment qu'on fait pour montrer son amour, s'il vous plaît ?

CATHERINE.

Dam ! as-tu de l'amour ?

CHRISTOPHE.

J' sais pas, puisque j' vous l' demande.

AGATHE, *vivement.*

Madame Catherine, vous voyez bien qu'il ne m'aime pas.

CHRISTOPHE.

J' dis pas ça, j' dis pas ça ; je dis qu' j'ai pas encore d'amour pour vous, mais j'ai pas dit que j' vous aimais pas. Oh ! moi, je n' vous aim'rais pas, vous qui m' faites des niches si gentilles, vous qui me r'poussez toujours quand j' vous approche, vous qui, hier encore, m'avez jeté deux échalas dans les jambes qui m'a fait tomber sur le nez, je vous aim'rais pas ; qui donc que j'aim'rais pour lors ?

CATHERINE.

Allons, allons... vous êtes deux niais, et vous ferez un bon ménage. Christophe, il faut être galant.

CHRISTOPHE.

Parbleu !

CATHERINE.

Je t'autorise à rester avec Agathe, à la suivre partout.

AGATHE, *pleurant.*

Ah ! madame Catherine.

CHRISTOPHE.

Il le faut bien, pour que je vous montre mon amour.

CATHERINE.

Agathe, tu me r'mercieras un jour de t'avoir donné Christophe pour mari.

AGATHE.

Je n'crois pas.

CHRISTOPHE , avec malice.

Ah ! que si ! Ah ! que si !

AGATHE.

Mais , madame Catherine...

CATHERINE , avec sévérité.

En voilà assez.

AIR : *Heureux sous ta loi.*

C' mariage est d' mon goût,
N'espérez pas que je fléchisse ;
C' mariage est d' mon goût,
J' veux qu'on m'obéisse
Avant tout.

AGATHE , à part.

J' suis vraiment effrayée.
Jamais , je le sens là ,
Je n' pourrai m' croire' mariée } (bis.)
Avec un homm' comm' ça.

ENSEMBLE.

C' mariage est d' mon }
C' mariage est d' son } goût.
N'y a pas d' espoir qu'on la }
N'espérez pas que je } fléchisse.
Etc., etc.

(Catherine sort.)

SCÈNE IV.

CHRISTOPHE , AGATHE.

CHRISTOPHE.

Ah ! ça , voyons , mamzelle Agathe ; vous avez entendu la bourgeoise , à présent entendons-nous. J' vous avertis que je suis déterminé à avoir de l'amour pour vous. Je crois que je suis disposé à avoir d' l'amour.

AGATHE.

Et moi , j' suis disposée à n' jamais vous aimer.

CHRISTOPHE.

Alors , ça n'est pas naturel ; ou bien , c'est qu' vous avez une inclination qu'eut' part.

AGATHE.

Du tout. Je n' vous aime pas , parc' que je n' vous trouve pas aimable.

CHRISTOPHE.

Vous n' me trouvez pas aimable ? ça n'est pas encore naturel ; vous y mettez d' la mauvaise volonté.

AGATHE.

Non , c'est mon cœur qui ne me dit rien pour vous.

CHRISTOPHE.

Votre cœur est un enfant. Moi , je vous avertis que je ferai ce qu' voudra la bourgeoise. Tant pis si ça vous taquine.

Air : *Vaudeville de Partie et Revanche.*

Dans le fond, ce mariag' me flatte,
 Quand j' pens' que j' vas vous épouser.
 J' vous avoûrai, ma p'tit' mamzelle Agathe,
 Que ça commence à m'amuser ;
 Oui, ça commence à beaucoup m'amuser.

AGATHE.

Votre joie est un peu précoce.

(*A part.*)

Va , si c' mariag' se fait jamais,
 Amus' toi bien avant la noce,
 Car tu ne riras pas après.

Mais, voyons ! Est-c' que vous ne pourriez pas en épouser une autre à ma place ?

CHRISTOPHE.

Puisque la bourgeoise veut qu' ça soye vous. Moi, j'en épous'rais dix autres si l'on voulait. D'ailleurs, laquelle qui m' conviendrait ?

AGATHE.

Voyons, cherchons !

CHRISTOPHE.

Oui, ça y est, cherchons ! Voulez-vous m' donner l' bras pour que nous cherchions ensemble ?

AGATHE.

Nous avons d'abord la fille du père Petit ?

CHRISTOPHE.

Elle est trop grande ! j'en veux pas.

AGATHE.

Il y a la nièce de m' sieur Legrand.

CHRISTOPHE.

Elle est trop petite ; j'en veux pas non plus.

AGATHE.

Eh ben ! la fille de Richard le berger.

CHRISTOPHE.

Ah ! ben oui ! Vous savez ben que l' chien d' son père est devenu enragé.

AGATHE.

Qu'est-c' que ça fait ?

CHRISTOPHE.

Elle le caressait toujours.

AGATHE.

Eh bien !

CHRISTOPHE.

Eh bien ! quand on caresse un animal comme ça , il en reste toujours queuqu' chose ; et on n'entend parler que d'enragés cette année. Oh ! rien que l'idée , ça serait ma sœur , ma tante , ma cousine , ça s'rait vous-même , vous êtes pourtant gentille.... eh ! bien , je ne vous toucherais pas du bout des doigts.

AGATHE.

Poltron !

CHRISTOPHE.

Mais vous n'êtes pas la fille du berger. J'ai pas peur.

(Il lui prend la main.)

AGATHE , *la retirant et jetant un cri.*

Ah !

CHRISTOPHE.

Quoi donc ! je vous ai fait mal à la main ?

AGATHE , *embarrassée.*

Oui.

CHRISTOPHE , *bêtement.*

Vous vous êtes coupée.

AGATHE , *avec malice.*

Non ! c'est qu' hier , en jouant avec le caniche du voisin Roussel....

CHRISTOPHE , *effrayée.*

Il vous a mordu ?

AGATHE , *vivement.*

Oh ! un petit peu... Ça n'est rien.

CHRISTOPHE , *criant.*

Dieux ! vous avez été mordue.

AGATHE, *allant à lui vivement.*

Eh ! bien , oui ! oui , quoi ! j'ai été mordue.

CHRISTOPHE, *effrayé, reculant.*

Ne me touchez pas.

AGATHE, *plus vivement.*

Est-ce que je vous fais peur à présent ?

CHRISTOPHE, *reculant.*

Non ! mais vous me faites trembler !

AGATHE, *allant toujours à lui.*

AIR : *Et voilà comme tout s'arrange.*

Allons, donnez-moi donc la main.

CHRISTOPHE, *reculant.*

Quel malheur ! un' fill' si jolie !

AGATHE, *avançant.*

Faut aller ensemble au jardin.

CHRISTOPHE, *reculant.*

Ne m'approchez pas, ou je crie.

AGATHE, *avec douceur.*

Pourquoi donc ainsi me r'pousser ?

Vous voyez qu' je n' suis pas changée.

Je vous permets de m'embrasser.

CHRISTOPHE.

Elle consent à m'embrasser. ...

Il faut qu'elle soit enragée.

Plus de doute, elle est enragée.

(*Il se sauve.*)

AGATHE, *courant après lui.*

Christophe ! Christophe !

CHRISTOPHE, *se sauvant.*

Au secours ! au secours.

SCÈNE V.

AGATHE, *seule, riant.*

Ah ! ah ! ah ! par exemple ! j'ai eu là un' bonne idée ! ça m'est venu sans y penser... c'est bon pour m' débarrasser de lui. C'est Minette qui m'a donné hier un coup de griffe, et il s' imagine... Il faut convenir que c' pauvre Christophe est joliment crédule, et quand il sera marié... j'ai peut-être tort

de n' pas en vouloir ; car enfin , un mari confiant , ça n'est pas à dédaigner. Oh ! si j'étais forcée d'épouser Christophe , je serais bien tranquille , je ne craindrais pas les cancons avec lui.

AIR : *Il dort toujours.*

Il me croirait , (bis.)
 A cela je mettrais ma gloire.
 Femme a toujours un mensong' prêt
 Qu'il faut qu'un mari sache croire.
 Il me croirait. (bis.)

Il me croirait. (bis.)
 La confiance a tant de charmes ;
 Et si la parol' me manquait,
 J'aurais bientôt trouvé queuq'es larmes.
 Il me croirait. (bis.)

HUBERT , *entrant.*

Ah ! m'y voilà.

AGATHE.

Tiens , voilà un militaire !

SCÈNE VI.

AGATHE , HUBERT , *en artilleur.*

HUBERT.

AIR : *Et pourtant papa.*

Allons , du courage ;
 A force d' marcher,
 J'ai de mon village
 Retrouvé l' clocher.
 L' vin n' me fait pas peur !
 Et dans l' voisinage
 J' vas pointer l' meilleur.
 Je suis artilleur. (quatre fois.)

AGATHE , *voulant rentrer.*

Ce garçon m' paraît m' bien gai.

HUBERT , *lui barrant le chemin.*

Pardon , jeun' fille , on peut vous embrasser , si je n' m'a-
 buse !

AGATHE.

Finissez !

HUBERT.

Même air.

Mettez-y d' la grâce,
 Puisque vous voici ;
 Faut que j' vous embrasse
 La premièr' d'ici.
 Allons, d' la douceur ;
 (*Wantant l'embrasser.*) Pas d' cri, pas d' grimace,
 L' bruit n' me fait pas peur.
 Je suis artilleur. (*quatre fois.*)

C'est une payse !

AGATHE, *lui donnant un soufflet.*
 Attrappe !

HUBERT.

Je n' me suis pas assez méfié de la payse.

AGATHE.

Pardon, monsieur le militaire, je croyais que c'était un autre.

HUBERT.

C'était pas un' raison pour taper si fort.

AGATHE:

Je croyais qu' c'était un ami ; mais, c'est votre faute, est-ce qu'on embrasse comme ça une fille qu'on n' connaît pas ?

HUBERT.

C'est pour faire connaissance.

AGATHE, *le regardant en dessous.*

Oh ! c'est différent ! il n'est pas mal.

HUBERT.

Je suis Français et guerrier, c'est dire que la beauté doit avoir ma première effusion, et que la gloire et la victoire doivent me suivre partout, dans les amours comme dans les combats ; ici, je suis dans le département des amours, si je ne m'abuse.

AGATHE, *à part.*

Comme il parle bien.

HUBERT.

Le myrthe et le laurier s'enlacent sur mon front, et je reviens dans mon village pour conjuguer.

AGATHE.

Quoi ! vous êtes Pierre Hubert, le fils du garde-champêtre ?

HUBERT.

Oui, mademoiselle, Pierre Hubert est mon père, si je n'
m'abuse!

AGATHE, *criant.*

Madame Catherine! madame Catherine.

(*Elle rentre dans la ferme.*)

SCÈNE VII.

HUBERT, CHRISTOPHE; *il paraît au moment où Agathe
entre dans la ferme.*

CHRISTOPHE.

Ah! la voilà qui rentre dans la ferme comme un' furieuse.

HUBERT.

C'est un joli brin d' fille!

CHRISTOPHE.

J'ai pas pu trouver madame Catherine pour l'avertir. (*Aper-
cevant Hubert.*) Je m' trompe pas, c'est un militaire.

HUBERT, *allant à lui.*

C'est Christophe!

(*Il lui serre la main.*)

CHRISTOPHE.

Tiens! c'est m'sieu Hubert! Dieux! que vous êtes devenu
bel homme.

HUBERT.

Je n' pouvais pas faire autrement.

Air de Plantade.

C'est le servic' qui forme
Le physiqu' et l' moral;
Avec un uniforme
Tout s' dév'loppe au total.
Je march' dans la carrière
Depuis cinq ans seul'ment; (bis.)
J' n'ai plus qu'un pas à faire } (bis.)
Pour avoir de l'avancement. }
Plan, plan, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

L'amour m'est nécessaire;
Les femm's ont tous mè's vœux.
Cell' que j' vois la dernière
Est cell' que j'aim' le mieux.

Mais jamais stationnaire
 Quand j' peins mon sentiment, *bis.*
 Près d' ma particulière }
 Il m' faut de l'avancement. } *bis.*
 Plan, plan, etc.

CHRISTOPHE, *ôtant son chapeau.*

Ah! ça, dites donc, vous allez être notre bourgeois?

HUBERT.

Comment?

CHRISTOPHE.

Puisque vous épousez ma bourgeoise! J'étais sur l' point d' faire comm' vous, mais il est arrivé un p'tit malheur à ma future. A propos d' ça, n'avez-vous pas aperçu c'te jeunesse qu'est entrée dans la ferme tout-à-l'heure?

HUBERT.

Je crois bien que je l'ai aperçue; j'ai causé avec elle.

CHRISTOPHE, *effrayé.*

Vous avez causé avec elle, et vous a-t-elle touché?

HUBERT.

Je t'en répons qu'elle m'a touché; elle a voulu me sauter aux yeux, d'abord...

CHRISTOPHE.

Elle ne vous a pas mordu?

HUBERT.

Pourquoi veux-tu qu'elle m'ait mordu?

CHRISTOPHE.

J'ai des raisons pour vous demander ça.

HUBERT.

Tu veux faire le farceur, si je n' m'abuse?

CHRISTOPHE.

Vous vous abusez, artilleur; pour en revenir à nos moutons, avez-vous été mordu par la jeune fille?

HUBERT.

Ah! ça, paysan, est-ce que tu aurais l'envie de m' faire enrager?

CHRISTOPHE.

Enragé! du tout... ce n'est pas moi. (*A part.*) Faut que j'lui tende un piège. (*Haut.*) Eh! bien, artilleur, est-ce que nous n'songeons pas à nous rafraîchir? nous avons d' l'eau excellente ici.

HUBERT.

De l'eau ! canard, fi donc ! je ne peux pas sentir l'eau.

CHRISTOPHE.

Vous avez de la répugnance pour l'eau ?

HUBERT.

J'ai de l'horreur !

CHRISTOPHE.

De l'horreur ! (*A part.*) Hola ! il va avoir un accès ! Ah ! tu n'aimes pas l'eau.

(*Il chante en s'en allant.*)

Je vais aller trouver monsieur son père
Tout le long, le long, le long de la rivière.

(*Il disparaît.*)

HUBERT.

Eh ! bien, où donc est-il ?

SCÈNE XVII.

HUBERT, AGATHE, *sortant de la ferme.*

AGATHE.

Madame Catherine n'est pas à la ferme ; tiens, vous êtes encore là ?

HUBERT.

Je vous attendais ; mais, dites-moi un peu, la belle enfant, est-ce que Christophe est devenu fou ?

AGATHE.

C'est bien possible, il veut m'épouser.

HUBERT.

Ah ! c'est vous qui êtes sa future?... mais il dit qu'il vous est arrivé un malheur.

AGATHE, *riant.*

Un malheur... ah ! ah ! ah !... il s'imagine que je suis enragée !

HUBERT.

Heim !

AGATHE.

Est-ce que vous le croyez aussi ?

HUBERT.

Pas si bête ! C'est donc ça qu'il me demandait si vous ne m'aviez pas mordu ? Il paraît que ça gagne ce pays aussi ! Figurez-vous qu'à Paris, ousque j'ai passé deux jours, c'est une rage.

AIR : *Vaudeville de l'Actrice.*

Tous les enragés sont en course,
Il en arrive de toute part ;
Y en a sur la place de la Bourse,
Au Vaudeville, au boulevard ;
Pour l'avenir, il est à craindre
Qu'on ne veuille plus s'faire comédien ;
Car les acteurs commenc't à s' plaindre
Qu'on leur fait faire un métier d'chien.

AGATHE.

Si ça fait du bien à leurs comédies ?

HUBERT.

Ça les fait mousser, comme ils disent.

AGATHE.

Moi, ça m'a bien réussi, car ça me débarrasse de Christophe.

HUBERT.

Vous ne l'aimez pas beaucoup, si je ne m'abuse ?

AGATHE.

Je ne l'aime pas du tout ; et quand il sera mon mari, je l'aimerai encore moins... Le raisonnement que je me fais est assez raisonnable, voyez si je n'ai pas raison.

AIR : *Ah ! vous avez des droits superbes.*

J' suis un' bonn' fille et j'aime à rire
Sur l'hymen qui m'offre sa loi,
Je n' sais rien encor, je puis dire,
Et Christoph' n'en sait pas plus qu' moi.
Je voudrais perdre mon ignorance ;
S'instruire est si doux et si beau !
On ne se mari' pas, je pense,
Pour ne rien savoir de nouveau.

HUBERT.

C'est juste, vous voulez savoir. Eh ! bien, jeunesse, je me charge d' votre éducation.

AGATHE, *soupirant.*

Ah ! je crois que je profiterais avec vous, mais ça n'se peut pas ; vous épousez madame Catherine, et vous ne pouvez pas avoir deux femmes ; d'ailleurs, ça n'm'arrangerait pas.

HUBERT.

C'est vrai ! je n'peux pas cumuler. Oh ! mais l'artilleur sait vaincre la difficulté, et je vous promettrais bien de n'épouser que vous, si vous vouliez me donner un gage d'amour ?

AGATHE.

Je n'ai rien à vous donner.

HUBERT.

Oh ! que si !... si je ne m'abuse !... Vous pourriez me donner un doux regard ou un mot d'espoir, un sourire flatteur ou autres... Et cette main qui tout-à-l'heure m'a effleuré.

AGATHE.

Ma main !

DUO de Béancourt.

J' suis la plus sage

De ce village ;

Mais vot' langage,

Sans pein' va là.

Cett' main, sans m' surprendre,

Vous pouvez la prendre,

Mais je n' donn' que ça.

(Il lui prend la main.)

HUBERT.

Cett' main, moi je la prends toujours,

C'est un à-compte pour les amours.

ENSEMBLE.

AGATHE.

Comment n' pas aimer ce discours !

J' voudrais qu'il me parlât toujours.

(Il lui baise la main.)

J' suis la plus sage

De ce village.

HUBERT.

Un autre gage

M'attachera...

Qu'un baiser bien tendre...

AGATHE.

Vous pouvez le prendre,

Mais je n' donn' que ça !

(Il l'embrasse.)

HUBERT.

C' baiser, moi, je le prends toujours,

C'est un à-compte pour les amours.

ENSEMBLE.

AGATHE.

Comment n' pas aimer ce discours,

Ainsi parlera-t-il toujours ?

CATHERINE , *en dehors.*

Où est-il? où est-il?

AGATHE , *effrayée.*

Voilà madame Catherine.

HUBERT.

Vous allez voir comme je vais la recevoir froidement.

SCÈNE XI.

LES MÊMES , CATHERINE.

CATHERINE , *gaiement.*

Où est-il?... on l'a vu passer dans le village... Eh! le voilà; bonjour, bonjour, monsieur Hubert!

HUBERT , *embarrassé.*

Madame Catherine!

CATHERINE.

Allons, allons, mon garçon, tu es un brave.

HUBERT , *à part.*

C'est une jolie veuve!

CATHERINE , *lui tendant les bras.*

Viens m'embrasser, viens m'embrasser, mon garçon.

HUBERT.

Avec plaisir; je n'peux pas résister à ça.

(*Il l'embrasse.*)

AGATHE , *à part.*

Tiens, il l'embrasse des deux côtés; si c'est comme ça qu'il y va froidement.

CATHERINE , *avec abandon.*

Comme vous me r'gardez, M. Hubert! N'est-ce pas qu'il est bien agréable pour un soldat, en revenant dans son village, de trouver une femme toute prête à épouser, et une bonne ferme à faire valoir?

HUBERT , *caressant sa moustache.*

C'est vrai, que c'est attrayant! (*Bas à Agathe.*) Je n'peux pas dire l'contraire.

CATHERINE , *lui montrant la ferme.*

Voilà la ferme.

HUBERT.

Elle doit être d'un bon produit?

CATHERINE, *lui tendant la main.*

Et voilà la fermière.

HUBERT.

La fermière est comme la ferme, si je n' m'abuse. (*A part.*)
Cett' femme est entraînant.

CATHERINE.

Ah! mon cher ami, vous faites bien d'arriver; tout est
pret pour notre mariage.

HUBERT.

Quand vous voudrez, madame Catherine! le plutôt sera...

AGATHE, *bas à Hubert.*

Qu'est-c' que vous dites donc là?

HUBERT.

AIR: *J'ai de l'argent.*

J' suis soldat, (*bis.*)

Il faut que j' Fass' mon état.

J' suis soldat, (*bis.*)

J' vais partout comme au combat.

CATHERINE.

Vous me trouvez donc d' votr' goût.

HUBERT.

J'aim' les veuv's par dessus tout.

AGATHE, *bas à Hubert.*

Mais vous v'nez de m'dire ici...

HUBERT, *bas à Agathe.*

Les jeun's fill's me plais'nt aussi...

J' suis soldat! etc. (*bis.*)

CATHERINE.

Vous m' trouvez donc sans défaut?

HUBERT.

Vous ét's la femm' qu'il me faut,

Et j' vous l' prouv'rai joliment.

AGATHE, *bas à Hubert.*

Mais vous v'nez d' m'en dir' autant.

HUBERT, *bas à Agathe.*

J' suis soldat! etc. (*bis.*)

CATHERINE.

Vous savez que j'ai du bien?

HUBERT.

Ça n'me décid'rait en rien,
Je prends votr' cœur avant tout.

AGATHE, *bas à Hubert.*

Vous en prenez donc partout?

HUBERT.

J'suis soldat! etc. (*bis.*)

Oui, agréable veuve! je trouve en vous l'amour, la fidélité... la vertu...

AGATHE *le tire par son habit.*

Encore!

HUBERT, *à part.*

J'crois que j'm'abuse.

CATHERINE, *à Hubert.*

Ah! ça, voyons, au moment d'être heureux, on dirait que vous avez quelque chose qui vous retient.

AGATHE, *lâchant son habit.*

Oh! là, là!

HUBERT, *embarrassé.*

Ce qui me retient, c'est-à-dire ce qui me retenait... L'artilleur est entre deux feux.

CATHERINE, *froidement.*

Expliquez-vous, monsieur Hubert.

AGATHE, *de même.*

Oui, parlez, monsieur, il ne faut tromper personne.

HUBERT.

Vous le voulez, apprenez qu'vous voyez un bigame.

AGATHE.

Un bigame!

CATHERINE.

Vous êtes marié avec deux femmes?

HUBERT.

Je ne le suis pas de fait, mais je l'suis d'intention, et si la chose pouvait s'arranger, je s'rais capable....

CATHERINE, *étonnée.*

V'là du nouveau, par exemple!

HUBERT.

Oui, c'est du nouveau ! l'inflammation a eu lieu tout-à-l'heure.

CATHERINE.

Et les deux femmes ?

HUBERT, *à part.*

Un détour adroit. (*Haut.*) Les deux femmes sont ici présentes.

CATHERINE.

Quoi ! c'est Agathe ?

AGATHE.

Oui, madame Catherine ! mais ça n'est pas ma faute.

HUBERT.

C'est vrai que je l'ai embrassée, nonobstant sa défense.

CATHERINE, *sévèrement.*

Vous l'avez embrassée ; Agathe, rentrez à la ferme, et préparez-vous à me quitter ; dès aujourd'hui vous n'êtes plus à mon service.

AGATHE, *pleurant.*

Comment, vous me remerciez !

CATHERINE, *en colère.*

Je n'vous remercie pas... j'vous renvoie ; qui est-c' qui s'en serait douté?... avec son air d'innocence, comme ça trompe !... Ah ! il vous faut un uniforme.

AIR : *Adieu, je vous fuis, bois charmant.*

Vous sortirez d'chez moi ce soir,
Contre vous je suis furieuse.

AGATHE, *pleurant.*

Vous r'grett'rez de n'plus avoir
Une aussi bonne travailleuse...

CATHERINE.

Jamais je n'vous pardonnerai c'la,
S'faire embrasser d'celui que j'aime !
Mamsell', pour travailler comm'ça,
J'frai bien mon ouvrage moi-même.

HUBERT, *à part.*

La veuve tient à m'posséder, si je n'm'abuse.

CATHERINE, *à Hubert.*

Hubert, allez trouver votre père ; tout l'village va se rendre ici ! nous vous attendrons pour signer.

HUBERT, à *Agathe*.

Agathe, si j'avais été votre mari, vous auriez eu d' la satisfaction. (*A Catherine.*) Puisque je s'rai à vous madame Catherine, vous aurez du contentement; adieu!

(*Il sort en chantant : Je suis soldat, etc.*)

AGATHE, à *part*.

C'est bien consolant pour moi.

(*Elle rentre.*)

SCÈNE X.

CATHERINE, *seule*.

Me voilà bien, moi, avec mes deux mariages. C' pauvre Christophe, que je m'étais fait un' fête d'établir. Je ne le donn'rai pas maintenant à Agathe; je n'ai pas envie qu'il soit malheureux; cette petit' sottie n'a jamais eu l'adresse de le dégourdir. Ah! une idée! si j'essayais, moi; au fait, pourquoi pas, Christophe n'est pas beau, c'est vrai! mais il est bon, il est au courant de l'ouvrage, il connaît le trantran d'un' ferme; justement le voici, essayons. Qu'est-c' que je risque.

SCÈNE IX.

CATHERINE, CHRISTOPHE, *accourant*.

CHRISTOPHE.

Madame Catherine !.. enfin, j' vous découvre, je trotte après vous d'puis une heure; il faut que j' vous préviennne que mamzell' Agathe et votr' prétendu...

CATHERINE.

Comment, tu sais tout ça?

CHRISTOPHE.

Tiens, je crois bien que j' sais tout ça! Je les ai vus tous les deux, et ensemble encore, et j'ai couru un fier danger. (*A part.*) Un coup de dent est sitôt donné, hein!

CATHERINE.

Ilne faut plus songer à Agathe, tu sens bien que je n' veux plus qu' tu l'épouses.

CHRISTOPHE.

Il n'y a pas d' risque! une petite enragée comm' ça!

CATHERINE.

Mais il te faut une autre femme.

CHRISTOPHE.

Il y en a d'autres , il y en a pour tout le monde des femmes.

CATHERINE.

Oui , mais je veux qu' la tienne soit une bonne femme.

CHRISTOPHE.

Ah ! vous voulez qu'ell' soit bonne ? c'est plus difficile à trouver , pas vrai ?

CATHERINE.

Pas si difficile que tu crois.

CHRISTOPHE.

Vous croyez ! (*Il la regarde.*) Dieux ! qu'ell' paire de z'yeux elle a la bourgeoise !

CATHERINE , *lui prenant la main.*

Mon cher Christophe.

CHRISTOPHE , *à part.*

Elle a la main et l'organe douces , la bourgeoise .

CATHERINE.

Pourquoi les dimanches , à la danse , ne m'as-tu jamais invitée à danser ?

CHRISTOPHE , *balbutiant.*

C'est que , c'est que , ça n'est pas pour un autre motif , la bourgeoise .

CATHERINE.

Pour quel motif ?

CHRISTOPHE.

C'est pas l'embarras , j' vous aurais bien fait danser comme une autre , mais c'est qu' j'aurais pas osé vous prendre comm' nous faisons avec les jeunes filles vulgaires .

CATHERINE , *avec intention.*

Mais , quand tu m'as sauvée de l'incendie , tu n'as pas eu peur de ça .

CHRISTOPHE.

Oh ! non , je vous ai saisitte par-là . (*Il lui prend la taille , et se retire tout confus.*) Oh ! ça , brûle , ousque je vas donc .

CATHERINE.

Eh bien ! je veux qu' nous dansions ensemble , et je veux que tu m'engages à l'instant même pour ce soir. (*Elle va s'asseoir sur une chaise.*) Tiens , je suppose que j' suis assise avec toutes les jeunes filles , allons , viens me prier comme tu fais avec les autres .

CHRISTOPHE , ricanant.

Oh ! oh ! c'est bête ça , c'est égal , je vas le faire tout d' même. (*Il va à elle d'un air gauche , lui prend les deux mains , et lui dit en l'attirant à lui*) : mamzelle , je vous r'tiens pour la première contredanse.

CATHERINE se lève , passe son bras dans celui de Christophe , et prend un air très-doux.

Bien volontiers , M. Christophe.

CHRISTOPHE , s'arrêtant en tenant le bras de Catherine.

(*A part.*) Ah ! mon Dieu ! qu'est-c' que j' sens là?... Mon cœur fait le saut d' carpe , comme un goujon dans la poêle.

AIR : *Ah ! que j' suis bien , etc.*

Ah ! comm' ça bat ! (*bis.*)
 Ah ! mon Dieu , la bourgeoise.
 Ah ! comm' ça bat. (*bis.*)
 J' suis dans un drôl' d'état.

CATHERINE , à part.

Le v'là qui s' dégoise.

CHRISTOPHE.

Oh ! la p'tit' sournoise.

CATHERINE , à part.

Le pauvre garçon !

En tient cette fois pour tout d' bon.

CHRISTOPHE , à part.

Dieux ! comme elle me toise !
 Ell' va m' chercher noise ;
 Ses p'tits yeux brillans
 Commenc'nt à dev'nir effrayans !

CATHERINE , à part , riant.

C'est qu'il en reste de là ,
 Comme en revenant de Pontoise.
 Je suis sûre que v'là
 La premièr' fois qu'il éprouv' cela.

CHRISTOPHE.

Je me sens tout changé.
Je vous en préviens la bourgeoise,
Sauvez-vous, car j'ai
Une frayeur d'être enragé!

Ah ! comm' ça bat ! etc., etc. (bis.)

CATHERINE, *le cajolant.*

Je danserai tant que vous voudrez avec vous, monsieur
Christophe.

CHRISTOPHE, *la faisant sauter.*

Tant que j' voudrai, ah ! ah ! j'ai des vertigos qui m' pas-
sent par la tête.

CATHERINE.

Je te promets de ne danser qu'avec toi.

CHRISTOPHE, *avec passion.*

Qu'avec moi, madame Catherine, sauvez-vous, sauvez-
vous, j' vas vous mordre, j' vas faire comme les enragés de
Paris, je vas me mettre à quatre pattes, je vas grincer des
dents, je vas me jeter par la fenêtre.

CATHERINE.

Il me fait peur.

CHRISTOPHE.

La bourgeoise ! j'ai envie de vous embrasser.

CATHERINE.

Ah ! alors tu ne me fais plus peur.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, AGATHE, *sortant de la ferme, avec un paquet au
bout d'un bâton ; elle voit Christophe embrassant Catherine.*

AGATHE.

Que vois-je ?

HUBERT, *paraissant dans le fond, et voyant Christophe
embrasser Catherine.*

Est-c' que j' m'abuse ?

(*Il disparaît.*)

CHRISTOPHE.

V'là quelqu'un.

CATHERINE.

C'est vous, Agathe !

CHRISTOPHE.

Ne dites pas que je suis là !

AGATHE.

N' vous dérangez pas, madame Catherine ! c'est moi que j' pars ; mais c' qui me console, c'est que l' baiser que j'ai reçu de votre futur, mon fiancé vient d' vous l' rendre.

CHRISTOPHE.

Alors, vous êtes quittes.

AGATHE, *pleurant.*

Adieu, madame Catherine !

CATHERINE.

Restez, Agathe !

(*On entend la ritournelle.*)

CHRISTOPHE.

Qu'est-c' que c'est que ça.

CATHERINE, *à Agathe.*

AIR : *Contredanse de la Semaine des Amours.*

C'est l' galoubet, c'est le tambour
Avec tout le village,
Qui vienn'nt pour fêter en ce jour
Et l'hymen et l'amour.

CHRISTOPHE.

Ah ! craignez à votre tour
La rage
Qui me ravage.

CATHERINE.

Va, c'n'est pas un accès d'rage.

AGATHE.

C'est un accès d'amour.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, HUBERT, MUSIENS, PAYSANS, PAYSANNES.

CHOEUR.

C'est l'galoubet, etc., etc.

HUBERT, *arrivant en désordre.*

Il faut que je le trouve, il faut que je me venge !

TOUS LES VILLAGEOIS.

Qu'est-ce que c'est, monsieur Hubert ?

HUBERT.

Mes amis, je suis dans un accès de rage !

CHRISTOPHE.

Là! je ne lui fais pas dire! Entourez-moi, braves villageois!

TOUS, à *Christophe*.

Est-ce qu'il est fou?

CHRISTOPHE.

AIR : *Garde à vous!*

Garde à vous! (*bis.*)

Voilà la catastrophe!

TOUS.

Que veut dire Christophe?

CHRISTOPHE.

Redoutez son courroux!

Garde à vous! (*ter.*)

HUBERT.

Que chacun soit tranquille!

Je n'cherch' qu'un imbécille.

CHRISTOPHE.

Il m'a r'gardé, je croi,

Garde à moi.

HUBERT, *saisissant la main de Christophe*.

C'est à Christophe que j'en veux! j'ai une dent contre toi.

CHRISTOPHE.

Ne mordez pas!

HUBERT.

Tu es un libertin, un séducteur, si je n' m'abuse!

TOUS.

Qu'a-t-il fait?

HUBERT.

Il va épouser Agathe et il a embrassé ma prétendue, tu m'en feras raison.

AGATHE.

Mais, monsieur Hubert, il ne faut pas le tuer pour ça! Vous m'avez bien embrassée, vous! s'il vous provoquait?

CHRISTOPHE.

Oui, si je vous provoquais!

HUBERT.

Tu me provoques? Eh bien! alignons.

CHRISTOPHE.

Non, j'ai dit: si je vous provoquais! mais je ne vous provoque pas; seulement ne mordez pas!

HUBERT.

Dindon!

CHRISTOPHE.

J'aime mieux ça!

CATHERINE.

Allons, monsieur Hubert, pas de bataille un jour de nocé!

HUBERT, *à part.*

La veuve est encore singulière.

CATHERINE.

Monsieur Hubert, vous ne devez voir ici que des amis; j'ai vot' parole, vous m'appartenez; par ainsi, faisons la paix, et tapez là dedans! v'là vot' femme!

(*Elle lui met la main dans celle d'Agathe.*)

TOUS.

Est-ce bien possible?

AGATHE.

Est-ce bien possible! que vous êtes aimable, madame Catherine!

AIR : *Tyrolienne de Guillaume Tell.*

Vous me donnez ce mari-là;

Ah! ah! ah! ah!

Qu'est-c' que j' sens là?

Déjà

A ce mot là,

L' chagrin s'en va.

Ah! ah! ah! ah!

Tout c'qui plaira

Est là.

J'aime l'ouvrage,

J'connais ton courage;

Dans not' ménage,

Comm' tout marchera.

Ah! ah! ah! ah!

ENSEMBLE.

LE CHOEUR.

Puisqu'elle prend ce mari-là,

La constance,

Je le pense,

Les fixera.

Leur tendresse

Intéresse,

Leur sagesse

Brillera.

Que l'ivresse qu'ils ont là }
Dure sans cesse ; } (bis.)
On l'imitera. }

Elle aime l'ouvrage,

Il a du courage,

Dans leur ménage,

Comm' tout marchera!

AGATHE.

Vous me donnez ce mari-là,

Ah! ah! ah! ah!

Qu'est-c' que j'sens là?

Déjà

A ce mot là,

L'chagrin s'en va.

Ah! ah! ah! ah!

Tout c'qui plaira

Est là.

Cett' famill' là,

Ah! ah! ah! ah!

S'augmentera,

Ah! ah! ah! ah!

Toujours pour ça,

Ah! ah! ah! ah!

L'amour s'ra là.

J'aime l'ouvrage,

J'connais ton courage;

Dans not' ménage,

Comm' tout marchera!

CATHERINE.

Et moi, j'épouse Christophe.

CHRISTOPHE.

Ça y est, vous serez toujours la bourgeoise.

HUBERT.

Tu vois que personne n'est enragé.

CATHERINE.

Et que tout le monde est amoureux.

AGATHE.

C'est plus gentil.

CHRISTOPHE.

C'est égal, je ne voudrais pas être à sa place; pourvu que la nuit de ses noces, elle n'aille pas le mordre à la joue!

CHOEUR.

AIR : d'Adam.

Puisque { nous entrons } en ménage,
vous entrez }

Heureux époux { moignons-nous } des cancons.
 { moquez-vous }

Il faut { nous } aimer à la rage,
 { vous }
Pour faire enrager les méchans.

AGATHE, *au public.*

AIR : vaudeville du *Château perdu.*

Dans les ballets, comm' dans les mélodrames,
On met partout le sentiment en jeu,
Au boulevard, laissez pleurer les dames,
Aux Variétés, tâchons de rire un peu.
Si les acteurs méritent quelques éloges,
Si les auteurs par vous sont protégés,
Dans le parterre, à la galerie, aux loges...

CHRISTOPHE.

Applaudissez comme des enrages.

FIN.